

Bonjour,

J'en ai marre. Oui, je sais, c'est une drôle de manière de commencer une newsletter.

Je ne sais pas si vous partagez le même constat que moi mais j'ai l'impression que nous sommes de plus en plus exhortée-es à prendre parti pour des choses qui ne nous concernent pas directement. Il faut être pour ou contre, un point c'est tout.

Souvent (mais heureusement pas toujours), si l'un de nos couples d'ami-es se sépare, il faut choisir son camp. Si on aime le coca, cela signifie qu'on rejette en bloc toutes les personnes qui aiment le peps. Si on soutient telle équipe de sport, on déteste les autres... Et évidemment, pour les événements les plus graves, les nuances sont rapidement effacées au profit d'une polarisation plus "vendeuse" (de papier, de temps de cerveau disponible, d'attention sur les réseaux sociaux...).

Ainsi, quelqu'un qui se déclare féministe (ce qui est mon cas) est immédiatement soupçonné-e d'exéquer les hommes, comme s'il y avait deux camps. C'est totalement absurde. Et si on ose dire que le peuple palestinien mérite tout notre soutien, on nous taxe quasiment immédiatement d'antisémite. Mais où est le rapport ?

Bref, ce système (alimenté par les réseaux sociaux - il est tellement plus facile de se "lâcher" derrière son écran et son anonymat) me saoule grave (oui, je parle comme les jeunes des années 90) et je ne veux plus y participer. J'ai supprimé mon compte et ma page professionnelle facebook il y a quelques semaines quand [Zuckerberg a annoncé qu'il adoucissait la politique de modération de ce réseau](#). Cela faisait des mois que je ne le fréquentais plus. J'ai seulement aligné mes actions avec mes convictions. Je n'ai jamais eu de compte Twitter/X mais j'aurais fait de même. Pour l'instant, je garde un compte LinkedIn, jusqu'alors (il me semble) protégé des calomnies et autres fake news.

Je crois que nous devons garder de la nuance et de l'humilité par rapport à certains sujets. Non, le fait d'avoir lu trois articles sur un sujet (ou pire, nous être gavé de sensationnalisme télévisuel) ne nous confère pas automatiquement le titre de spécialiste et ne nous donne pas le droit de donner notre "opinion" (je mets entre guillemets parce que souvent, nous ne faisons que radoter la soupe que les médias ou nos sources nous ont servie sur un plateau).

Rappelons-nous la période du Covid où tout le monde y allait de son avis sur les vaccins, les traitements et autres explications proposés par les divers spécialistes de la question. Comme si nous étions même capable de comprendre réellement ce qu'ils disaient. Juste pour redescendre sur Terre, devenir épidémiologiste demande d'avoir suivi au moins 8 années d'études après le baccalauréat - ce qui correspond à plusieurs milliers d'heures consacrés à ce sujet - et je ne compte même pas les années d'expérience professionnelle. Alors je ne dis pas que nous n'étions pas en mesure de comprendre les mots. Je dis que nous n'étions pas capable de savoir qui avait raison. Nous n'avions pas le bagage intellectuel pour trancher ces débats d'experts. Nous nous contentions juste de répéter les arguments des uns et des autres - ce qui revenait à rabâcher ceux que nous entendions le plus fréquemment autour de nous (médias compris).

Mais malheureusement, les personnes les moins expérimentées dans un domaine sont aussi souvent dépourvues de sens critique par rapport à leur propre compétence. C'est ce qu'on appelle [l'effet Dunning-Kruger](#) (effet qui est sujet, lui aussi, à des débats d'experts). Et cette incapacité à évaluer son niveau d'expertise se double également souvent d'une montée de bouclier face à des personnes qui tendent à vouloir modérer les propos échangés. Cette surconfiance interdit la nuance et le débat constructif.

Si vous avez déjà rencontrés des spécialistes d'un domaine (si vous l'êtes vous-même), vous savez à quel point leurs positions et leurs arguments sont équilibrés et jamais polarisés comme ceux qu'on entend et voit partout désormais. Et parfois même, vous les avez entendus répondre "je ne sais pas" à une question. Et je trouve que cette réponse est l'une des plus rafraîchissante par les temps qui courent. Elle a le don de me faire dresser l'oreille et de m'intéresser aux discours de personnes qui n'occupent pas le haut du panier médiatique.

Bien entendu, dans certains cas, les positions tranchées sont importantes. Nous sommes évidemment toutes et tous d'accord pour condamner les exactions de toutes sortes mais essayons de prendre un peu de recul par rapport à certaines autres opinions. Sont-elles vraiment le fruit d'une réflexion suffisamment alimentée ? Et quand la réponse est négative, soyons assez honnêtes pour ne pas prendre parti.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui. La semaine prochaine, il y aura une surprise... Alors ne ratez pas la NL.

J'espère que cette newsletter vous a plu.

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie